



Ahimsa

ET GANDHI CONQUIT LE MONDE
THE POWER OF HIS MESSAGE

Documentaire de 90 minutes
produit par adline Entertainment Group,
Ramesh Sharma
Supervisé par François-Xavier Couture
et réalisé par Houda Benyamina

adline
ENTERTAINMENT

FILM
IN'
TUSCANY



SOMMAIRE

Présentation.....	3
L'auteur : Ramesh Sharma	4
La réalisation : Houda Benyamina et les 1000 visages.....	5
Pour une projection à l'ONU.....	6
Une biographie engagée	7
Les héritiers de Gandhi.....	7
Synopsis.....	8

Ahimsa

Près de soixante-dix ans après sa mort, la pensée de Gandhi se retrouve au centre de la mondialisation des idées. L'ahimsa, cette idéologie de lutte non violente contre toutes les formes d'injustices ou de discriminations s'étend désormais, à la manière d'un virus informatique, au cœur des consciences, sur tous les continents. Elle se cache derrière les manifestants des rues de Tunis alors qu'éclate la révolution du jasmin, elle est à l'œuvre au travers du combat de Malala Yousafzai pour l'éducation des jeunes filles au Pakistan, elle est dans l'ombre de la chute de Slobodan Milosevic en Serbie...

Ce documentaire a pour objet de relater le parcours de Mohandas Gandhi et les différentes formes qu'a prises cette idéologie personnelle devenue universelle. Le film reviendra ainsi sur certaines étapes de la vie de Gandhi, celles qui mettent en lumière les aspects de cette pensée et nous montrerons, en parallèle, comment cette conception du combat politique et de la coexistence entre les peuples, continue d'essaimer au XXI^e siècle.

L'AUTEUR



Ramesh Sharma est l'auteur et le narrateur d'Ahimsa. Ce documentariste indien part à la rencontre des héritiers de Gandhi et c'est à travers son regard que nous découvrirons ces individus qui portent l'héritage de Gandhi au XXI^{ème} siècle. Il incarnera le passeur entre le récit biographique de la vie de Gandhi et la découverte de ses héritiers.

Ramesh Sharma est réalisateur et producteur de nombreux films récompensés tant en Inde qu'à l'international.

Il a reçu son premier Indian National Award pour un documentaire sur le Monastère de Rumtek, qui a également été récompensé par le prix de l'excellence artistique à l'occasion du Commonwealth Film and TV Award à Chypre. Il a ensuite réalisé *New Delhi Times*, long

métrage consacré par le prix Indira Gandhi du meilleur premier film. Il a par la suite travaillé pour différents documentaires, courts-métrages, films institutionnels que ce soit comme auteur, producteur ou réalisateur.

Il a participé à différentes séries télévisées *La construction d'une nation*, *L'Inde d'aujourd'hui* (diffusée sur la RAI en Italie), *Afghanistan, les années des Talibans*, *Beyond* (diffusée sur Discovery Channel), *Djihad, le sabre de l'Islam* (diffusée dans plus de 20 pays) et produit plus de 5000 heures de programmes pour la télévision indienne.

Ramesh a également coréalisé le documentaire *Le journaliste et le djihadiste – le meurtre de Daniel Pearl*, co-produit par HBO et nominé pour deux Emmy Award en 2007.

Parallèlement Ramesh Sharma a travaillé comme conseiller spécial auprès du ministre de l'information du gouvernement indien de 2001 à 2005. Il est marié à Uma Gajapati Raju (députée du parlement indien) et vit actuellement à Gurgaon près de Delhi.

LA RÉALISATION



HOUDA BENYAMINA ET LES 1000 VISAGES

Afin de mettre en image Ahimsa, nous avons fait appel au nouvel espoir du cinéma français, la réalisatrice Houda Benyamina et son équipe issue de l'association 1000 visages.

Houda Benyamina est porteuse des valeurs véhiculées par Ahimsa. Elle est issue des quartiers populaires de la région parisienne et s'est battue pour réaliser son premier film, *Divines*. Des efforts récompensés par la caméra d'or au Festival de Cannes. *Divines* a également été nominé au Golden Globes dans la catégorie Meilleur film étranger et vient de recevoir le César du meilleur premier film.

Il y a dix ans, Houda Benyamina a fondé l'association *1000 visages* afin de permettre aux jeunes des quartiers populaires d'accéder aux métiers du cinéma et s'est entourée d'une équipe de professionnels qui mettent leurs savoirs à disposition de ces jeunes en animant des ateliers de formation. *1000 visages* a ensuite fondé une société de production, *Cinétalents*, centrée sur des cours-métrages et des documentaires. Les films qu'ils ont produits ont été récompensés par de nombreux prix et l'initiative *Cinétalents* a parallèlement reçu le soutien du label « LaFrance s'engage », crée par François Hollande pour récompenser les meilleurs initiatives au service de la collectivité. En marge de ce parcours, les jeunes de l'association *1000 visages* ont rejoint les écoles nationales les plus sélectives comme la Femis ou le Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris pour l'un d'entre eux.

L'initiative d'Houda Benyamina fait, en ce sens, écho aux parcours des héritiers de Gandhi et nous l'avons sollicitée afin de mettre son équipe au service de la mise en image de notre documentaire. Elle a réagi avec l'enthousiasme qui la caractérise et accepté de se lancer à nos côtés dans cette aventure.

Sous la supervision d'Houda Benyamina, ce sont donc trois réalisateurs issus de *1000 visages* qui assureront la réalisation des tableaux consacrés aux héritiers de Gandhi.

Houda prépare actuellement avec certains d'entre eux la réalisation des différents chapitres du documentaire.

POUR UNE PROJECTION À L'ONU

La projection d'Ahimsa pourrait s'inscrire dans le cadre des événements organisés au siège des Nations Unies à New-York le 2 octobre 2017.

Depuis 2007, les Nations Unies célèbrent à cette date la Journée internationale de la non-violence, sous l'égide de la Mission Permanente de l'Inde auprès des Nations Unies. 2017 est une année particulière pour l'Inde qui fête le soixante-dixième anniversaire de son indépendance.

Le 2 octobre est aussi, en Inde, l'occasion d'une des trois fêtes nationales, le Gandhi Jayanti, qui fête l'anniversaire de la naissance de Gandhi.

Nous avons sollicité les autorités indiennes qui, par l'intermédiaire de la Mission Permanente de l'Inde auprès des Nations Unies, ont accueilli avec enthousiasme l'idée de projeter Ahimsa lors des événements organisés par leurs soins le 2 octobre 2017.

LE DOCUMENTAIRE

UNE BIOGRAPHIE ENGAGÉE

Ahimsa n'a pas pour ambition de retracer la vie de Mohandas Gandhi et de faire comprendre sa pensée politique au travers des épisodes de son existence. Ce récit a plus pour volonté de mettre certains des épisodes de sa vie en miroir avec des situations et des personnages ayant revendiqué ou revendiquant encore aujourd'hui cette vision qui est la sienne, la non violence comme moteur de leur action. Nous chercherons ainsi à montrer que les actions et la philosophie de Mohandas Gandhi, se répercutent encore aujourd'hui sur l'existence de millions d'individus.

Ce documentaire se reposera sur les codes d'écriture des séries télévisées. Les enjeux narratifs des différents épisodes mettront en exergue des faits historiques qui viendront éclairer les héritiers de la pensée de Gandhi. C'est en nous arrêtant sur les enjeux politiques ou personnels qu'a pu rencontrer Gandhi que nous mettrons en avant le parcours des figures historiques et contemporaines de la non-violence.

Le choix de la musique, issu de la tradition des protest songs de la culture populaire, viendra développer l'héritage culturel du mouvement de l'ahimsa.

LES HÉRITIERS DE GANDHI

Le XX^{ème} siècle, comme le début du XXI^e siècle furent le théâtre de nombreux conflits, de nombreuses luttes sociales ou identitaires, connaissant parfois des dénouements surprenants, laissant penser que la fin de l'Histoire annoncée par Francis Fukuyama n'était peut être pas si illusoire. Ces conflits se sont ouverts sur une forme de contestation non violente qui porte de manière revendiquée ou inconsciente l'héritage de Gandhi. Nous reviendrons sur ces histoires, incarnées par des individus porteurs de ces valeurs qui nous permettent encore de croire en l'humanité. Ce sont ces récits que nous mettrons en regard des épisodes de la vie de Gandhi.

Pour qu'ils puissent être « élus » au rang d'héritier de Gandhi, nos personnages doivent être des militants en lutte contre une injustice ou une oppression évidente, mais aussi porter les valeurs de la non violence, de la résistance civile et avoir obtenu, grâce à leurs actes, des victoires éclatantes.

Afin de montrer que l'Histoire n'est peut-être pas encore arrivée à son terme, nous irons à la rencontre de ces militants de la liberté qui ont choisi cette voie de l'action politique non violente, mais qui ne sont pas parvenus à leur fin. Tel Gandhi, face aux conflits entre musulmans et hindous, ces militants de la paix font face courageusement et continuent leur lutte.

Qu'ils appartiennent déjà à l'Histoire de l'humanité ou à l'actualité la plus récente, ces récits s'ancreront dans la réalité géographique, historique économique ou sociale dans laquelle elles se sont développées



SYNOPSIS

UN DOCUMENTAIRE EN TROIS PARTIES

AHIMSA : COMMENT LA NON-VIOLENCE DEVIENT UNE ARME

Dans la chaleur moite de ce mois de février 2016, la « Lady », comme elle est surnommée, monte les marches de l'Assemblée de l'Union, l'immense complexe qui abrite les deux chambres du parlement birman, en plein cœur de Naypyidaw, la capitale du pays. L'évènement fait le tour du monde. Après des décennies de lutte, Aung San Suu Kyi accède enfin au pouvoir à la suite d'élections démocratiques. Plus d'un quart de siècle auparavant, en 1990, son parti politique, la Ligue Nationale pour la Démocratie avait déjà remporté les élections, mais la junte militaire au pouvoir avait annulé le scrutin et placé Aung San Suu Kyi en résidence surveillée. Une incarcération qui durera 20 ans. Pendant ces deux décennies, la « Lady » n'aura de cesse de tenter de changer le cours de l'histoire de son pays. Une lutte avec le régime militaire en place qui fera appel aux traditions bouddhistes du pays, mais aussi à cette tactique politique qui place la non-violence au centre du rapport de force qu'elle installe avec les autorités. Jamais ses partisans ne doivent recourir au terrorisme ou à la lutte armée. Ils doivent protester dans le cadre des règles instaurées par la junte. Et même lorsque ceux-ci n'hésitent pas à tirer sur la foule qui manifeste, la « Lady » demande à ses partisans de ne pas répliquer.

Finalement, après une génération de lutte non-violente, Aung San Suu Kyi est parvenue à changer le destin de son pays. Afin de mettre en application cette stratégie de la lutte non-violente, le chef de file de la révolution Birmane s'est inspiré d'une figure de l'Inde voisine. Libérée, elle se rend à New Delhi pour un

hommage à celui qui a théorisé et appliqué pour la première fois cette idéologie qu'il a baptisé ahimsa. Le 14 novembre 2012, Aung Saan Suu Kyi, vient s'incliner sur le mémorial du Mahatma Gandhi.

NAISSANCE D'UNE NOUVELLE FORME DE LUTTE

Au début du XX^{ème} siècle, Mohandas Gandhi est un avocat Indien basé dans les colonies britanniques d'Afrique du Sud. La population indienne de la colonie subit une douloureuse ségrégation de la part des autorités coloniales et Gandhi, qui prend la tête de la contestation, ne parvient pas à obtenir l'égalité pour ces citoyens de l'empire britannique venus d'Asie. Autour de 1902, Gandhi, élevé dans la piété hindoue, traverse alors une profonde crise personnelle, doublée d'une crise mystique : il est gagné par le scepticisme. Durant cette sombre période, il tombe sur les écrits de celui qui deviendra son maître à penser : un russe passé de l'agnosticisme à une forme d'anarchie chrétienne, défenseur infatigable du pacifisme, Léon Tolstoï. Lorsqu'il lit *Le Royaume de Dieu est en vous*, Gandhi comprend que la non-violence prônée par les religions de l'Inde, l'ahimsa, est la seule voie possible pour parvenir à ses fins.

Il écrira : « À cette époque-là, je croyais à la violence. Après avoir lu cet ouvrage je fus guéri de mon scepticisme et cru fermement à l'ahimsa ».

Dès lors, Mohandas change de vie, il fonde une communauté au sein d'une ferme et un journal qui relaie les revendications



Aung San Suu Kyi rend hommage à Gandhi.



Aung San Suu Kyi au parlement, le 1^{er} février 2016.



Gandhi, avocat en Afrique du Sud.



Gandhi face à la police coloniale en 1913.



Gandhi pendant la marche du sel en 1930.



Une du Times India en 1947.

indiennes. Il contacte Léon Tolstoï afin de mettre au point sa stratégie de non-violence. Il correspondra avec le vieil écrivain jusqu'à sa mort en 1910. La dernière lettre écrite par l'auteur d'*Anna Karénine* est d'ailleurs adressée à Mohandas. En hommage à son mentor, il baptise le siège de son groupe, la ferme Léon Tolstoï.

Au début de l'année 1904, de nombreux conflits font rages entre la minorité indienne et le pouvoir colonial. Le gouvernement met en place des lois qui visent directement la population indienne : impôt spécifique pour les fermiers indiens, certificat de circulation obligatoire et annulation des mariages pratiqués selon le rite hindou. Un long conflit de sept ans s'installe entre les Indiens et le gouvernement. Le 11 septembre 1906, tandis qu'il organise une marche de protestation, Gandhi demande aux manifestants de ne pas réagir à la répression des forces de l'ordre. Il baptise cette méthode de protestation satyagraha, « étreinte de la vérité », une contestation pacifique par la désobéissance civile.

« En bref, la doctrine signifie la revendication de la vérité, non par application de la souffrance sur l'adversaire mais sur soi. » Et les protestataires indiens connaîtront bientôt cette souffrance. Ils seront fouettés par les autorités, battus pour avoir fait grève et souvent emprisonnés. À partir de cette date, Gandhi fait de nombreux séjours dans les prisons coloniales. Lord Hardinge, vice-roi des Indes, touché par le sort de la minorité d'Afrique du Sud, dénonce alors la politique du gouver-

nement sud africain. Poussées par Londres et par Delhi, les autorités coloniales ouvrent des négociations avec Mohandas Gandhi. Les lois qui visaient la minorité indienne sont abolies. Le premier mouvement de revendication pacifique a porté ses fruits. Gandhi rejoindra l'Inde pour mettre sa stratégie au service d'une lutte bien plus ambitieuse.

LA LUTTE NON-VIOLENTE POUR L'INDÉPENDANCE

Le film revient ensuite sur le mouvement de la marche du sel et l'ensemble des actions non-violentes menées par Gandhi pour revendiquer l'indépendance de l'Inde. Il s'agit de montrer comment Mohandas Gandhi développe peu à peu sa théorie de lutte sans affrontement direct avec le pouvoir colonial britannique et comment ce rapport de force finit par obliger la couronne à négocier avec cet homme qui obtient peu à peu le statut de figure politique et spirituelle aux yeux des différentes factions de l'opinion indienne.

Loin de proposer une biographie exhaustive du leader indien, ce récit a pour objet de montrer comment l'ahimsa est devenue une stratégie de lutte politique dans le cadre d'une revendication aux moyens asymétriques. Cette émergence d'un mouvement qui profite autant de la portée médiatique que de la puissance de l'opinion publique fait de Gandhi un leader très en avance sur son époque. Ce récit mettra en valeur cette modernité.



LES HÉRITIERS DE GANDHI QUI ONT MARQUÉ L'HISTOIRE

MARTIN LUTHER KING

Le premier héritier de la pensée de Gandhi à avoir marqué l'Histoire est le pasteur afro-américain Martin Luther King. La ségrégation dont étaient victimes les populations d'Inde à l'époque coloniale fait écho à cette autre ségrégation qui perdurait des années plus tard, plus au nord, de l'autre côté de l'Atlantique.

Le récit de cet héritage débute le 1^{er} décembre 1955, dans un autobus de la petite cité de Montgomery en Alabama, en plein cœur de l'Amérique ségrégationniste. Comme chaque soir après sa journée de travail dans un atelier de couture de la ville, Rosa Parks, quarante-et-un ans, prend le bus. Elle connaît bien James Blake, le chauffeur, qui fait respecter à la lettre et parfois même sous la menace du revolver qu'il porte à la ceinture le règlement ségrégationniste de la compagnie de transport. Les quatre premiers rangs du bus sont réservés aux Blancs. Les Noirs doivent s'asseoir à l'arrière. Ils peuvent néanmoins utiliser la zone centrale, jusqu'à ce que des Blancs en aient besoin. Comme chaque soir, Rosa vient acheter son ticket à l'avant du bus, puis, humiliation réservée aux Noirs, elle doit redescendre et rentrer par l'arrière du véhicule. Ce jeudi là, Rosa prend place au centre du bus, près de la fenêtre. Quelques minutes plus tard, James Blake s'arrête devant l'Empire Theatre, quatre passagers blancs montent à bord. Il n'y a que trois places assises disponibles au milieu du bus et l'un des nouveaux venus demande au chauffeur de bien vouloir signaler aux passagers noirs de s'asseoir au fond. Après quelques brèves protestations plusieurs hommes

noirs rejoignent la colored section laissant ainsi tout loisir aux nouveaux passagers de s'installer. Mais Rosa Parks, reste assise. James Blake est furieux de voir cette femme noire lui résister. Il appelle immédiatement la police qui la transfère le soir même à la prison de la ville.

La nuit suivante une cinquantaine de dirigeants de la communauté afro-américaine de Montgomery se réunissent à l'église Baptiste de la Dexter Avenue pour statuer sur le cas Rosa Parks. Le pasteur de l'église, à peine âgé de vingt-six ans, se nomme Martin Luther King. À ses côtés ce soir là se trouve un vieux routier de la cause des Noirs, le militant Bayard Rustin. Célèbre pour avoir refusé d'entrer dans l'armée à la suite de l'attaque sur Pearl Harbour, Rustin a passé plus de deux ans en prison. Après la guerre, il a voyagé dans de nombreux pays d'Afrique pour observer comment les Africains gagnaient leur indépendance sur les colons européens. En 1948, il va rendre visite en Inde au plus célèbre des leaders des mouvements indépendantistes de la planète, le vieux Mohandas Gandhi. Celui-ci lui livre le secret d'une stratégie que le jeune avocat de Durban n'a pas encore mise au point : la non-violence et la désobéissance civile. Le jeune Pasteur décide tout de suite de mettre en application les conseils de Rustin. Le soir même, le groupe fonde un mouvement qui formule trois revendications :

- Que les Blancs et les Noirs puissent s'asseoir où ils veulent dans l'autobus.



Rosa Parks dans un bus de Montgomery (reconstitution).



Nelson Mandela en 1953.



Martin Luther King lors d'une manifestation en 1957.

- Que les chauffeurs soient plus courtois à l'égard de toutes les personnes.
- Que des chauffeurs noirs soient engagés.

Trois jours plus tard, le procès de Rosa Parks se tient à Montgomery. Elle est condamnée à une lourde amende. Mais la veille le mouvement du pasteur King a fait distribué plus de trente cinq mille tracts invitant les Noirs de la ville à Boycotter la compagnie de transport. Cette campagne durera plus d'un an. Les bus de la ville seront condamnés à rester à dépôt faute d'usagers. Un système de taxis à bas prix conduits par des noirs se met en place. Des taxis que certains blancs militants ou simplement dans le besoin finiront par utiliser.

Le mouvement de King se fit dès lors connaître dans le monde entier. Cette publicité ne fut pas du goût des ségrégationnistes qui dynamitèrent la maison du pasteur. Finalement, le 13 novembre 1956, la Cour suprême des États-Unis proclama que la ségrégation dans les bus était anticonstitutionnelle. La nouvelle ne parvint à Montgomery que le 20 décembre. Le boycott cessa le lendemain.

L'épisode de Montgomery marque le début de la lutte de King pour les droits civiques qui vit son apogée sept ans plus tard lors de la marche sur Washington, le 28 août 1963. Ce jour là, Martin Luther King prononça l'un des discours les plus importants du

XX^{ème} siècle devant plus de deux cent cinquante mille citoyens américains de toutes les ethnies du pays. Un discours qui prône la non-violence et la fin des discriminations, le célèbre « I have a dream... ».

Près d'un an plus tard, le 2 juillet 1964, le président Lyndon Johnson signait le Civil Right Act qui proscrivait la ségrégation raciale dans les lieux publics sur tout le territoire des Etats-Unis d'Amérique.

NELSON MANDELA

Trois ans après le départ d'Afrique du Sud de Gandhi, à quatre cents kilomètres au sud de Durban, dans le petit village de Mvezo, naissait l'homme qui allait achever l'œuvre initiée par l'avocat indien de la lutte contre la ségrégation raciale, Nelson Mandela. Il faudra compter plus de soixante quinze années pour voir la fin de la politique de discrimination en Afrique du Sud.

Nelson Mandela, l'homme qui a su libérer son peuple et organiser la réconciliation avec la minorité blanche d'Afrique du Sud, porte aussi l'héritage de Gandhi, et lui aussi est devenu une icône mondiale de la lutte pour la liberté. Dès sa jeunesse, Mandela comprend que la non-violence prônée par Gandhi ne relève pas de l'idéologie pacifiste, il s'agit d'un choix stratégique. Lorsqu'une cause politique se trouve portée par une organisation qui n'a pas accès aux voies légales de revendication, la désobéissance civile non-violente reste le moyen le plus efficace de parvenir à ses fins.

Parmi les partisans de Mandela, se trouve une ancienne députée de Durban, membre de l'African National Congress, prénommée Ela. Elle a souvent rendu visite au plus célèbre prisonnier politique de la planète durant son incarcération. À la fin de sa période de rétention, tandis que le régime autorisait au vieux leader de rencontrer ses partisans, elle se rendait dans la villa à quelques kilomètres du Cap, dans l'enceinte de la prison Victor Verster. Pendant de longues heures, elle échangeait avec Mandela au sujet de Mohandas Gandhi. Mandela voyait au travers du visage d'Ela l'image du leader indien qu'il n'a jamais rencontré. Ela porte le nom de Gandhi. Elle est la petite-fille de Mohandas. Son père, le second fils de Gandhi, est retourné à Durban en 1918 pour continuer la lutte menée au nom des Indiens d'Afrique du Sud. Ela s'est inscrite dans cet héritage en combattant l'Apartheid au sein de l'ANC.



Mandela et de Klerk récipiendaires du prix Nobel de la paix en 1993.

Après le départ de Mohandas, la politique de ségrégation raciale n'a fait qu'empirer dans l'Union d'Afrique du Sud, en particulier pour les populations noires. Une succession de lois leur interdit l'accès à la propriété. Les Noirs deviennent ainsi une main d'œuvre agricole bon marché. Ils sont peu à peu exclus des listes électorales et deviennent des citoyens de secondes zones.

En 1948, le Parti National animé par les afrikaners, gagne les élections générales et adopte le système politique de ségrégation raciale systématique baptisé apartheid. En 1952, Nelson Mandela, devenu l'un des leaders de l'ANC, organise un mouvement de désobéissance civile sur le modèle de ceux lancés par Gandhi. Il défend une option non-raciale de la lutte, ouverte aux Indiens et aux militants blancs pour la plupart membre du parti communiste. Mais le régime répond par une répression sans pitié. Comme Gandhi, Mandela fait à l'époque de nombreux séjours dans les prisons sud-africaines.

Les autorités répètent inlassablement les mêmes politiques discriminatoires. Les Noirs doivent, à l'image des Indiens du début du XX^{ème} siècle, porter en permanence un passeport sous peine d'être déportés. En 1960, Mandela répète le geste de Gandhi, effectué plus de six décennies auparavant : il brûle ce passeport intérieur en signe de protestation.

Dès lors, Nelson Mandela organise la lutte dans la clandestinité. Pour passer inaperçu il circule au volant d'une luxueuse automobile. Il se fait passer pour le chauffeur d'un riche blanc qui n'est autre qu'un militant communiste. Mais la CIA, qui se méfie des

accointances de Mandela avec l'extrême gauche renseigne le gouvernement sur le subterfuge utilisé par l'activiste. Le 5 août 1962, Mandela est arrêté et jugé.

Dans sa déclaration pour sa défense, devant la Cour suprême de l'Afrique du Sud, il déclare :

« Toute ma vie je me suis consacré à la lutte pour le peuple africain. J'ai combattu contre la domination blanche et j'ai combattu contre la domination noire. J'ai chéri l'idéal d'une société libre et démocratique dans laquelle toutes les personnes vivraient ensemble en harmonie et avec les mêmes opportunités. C'est un idéal pour lequel j'espère vivre et agir. Mais, si besoin est, c'est un idéal pour lequel je suis prêt à mourir. »

Il sera libéré le 11 février 1990 après 27 ans, 6 mois et 6 jours d'emprisonnement par le Président de Klerk avec qui il négocie la fin de la politique d'apartheid.

Le 27 avril 1994, il est le premier président de la République d'Afrique du Sud élu par l'ensemble de la population, sans distinction de race.

LECH WALESZA

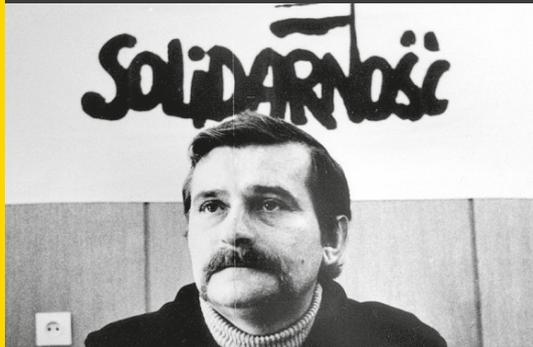
Le mouvement du syndicaliste Lech Walesa, qui débute par une grève des ouvriers de Gdansk finira par entraîner la fin de la domination soviétique sur la Pologne et plus globalement la chute du bloc du pacte de Varsovie. Celui qui deviendra le président Walesa ne se cache pas dès 1984 de puiser dans le répertoire des actions de Gandhi pour lutter contre le gouvernement du général Jaruzelski.



Ela Gandhi, députée de l'ANC.



Manifestation à Tunis en 2011.



Lech Wałęsa en 1980.



Une manifestante face aux forces de l'ordre à Kiev en 2014.

LE LONG CHEMIN DE LA NON-VIOLENCE

S'il est adopté par un nombre croissant de mouvement politique autour du globe, le chemin de la revendication non-violente n'est, malheureusement, pas une garantie du succès. Ces dernières années, certains mouvements se revendiquant de l'héritage de Gandhi ont marqué des points sans parvenir à changer durablement les rapports de force politiques.

LES PRINTEMPS ARABES : L'AUBE TUNISIENNE

Le film retracera le commencement des révolutions qui ont balayé les pouvoirs autoritaires des pays du Maghreb et du

Moyen-Orient en 2011 sous l'angle du militant des droits de l'homme Moncef Marzouki devenu président de la république tunisienne, puis chassé du pouvoir par l'arrivée du parti islamiste. Le film reviendra aussi sur les échecs de la stratégie de la non-violence lors de la révolution égyptienne et syrienne.

UKRAINE : LA RÉVOLUTION ORANGE

En parallèle, le film retracera la route du mouvement pacifique qui a mené aux renversements successifs du pouvoir pro-Russe en Ukraine et à l'impasse des solutions non-violentes jusqu'à la guerre.

LES PORTEURS D'ESPOIR

Même si l'actualité immédiate ne plaide pas pour une efficacité systématique de la non-violence, cette stratégie politique est adoptée par un nombre grandissant de mouvements de revendication au-travers du monde. Le film tentera de découvrir qui sont les derniers héritiers de Gandhi et de son idéologie d'ahimsa.

MALALA YOUSAFZAI : PRIX NOBEL DE LA JEUNESSE

L'idée de réformer en premier lieu les habitudes sociales en vue de faire aboutir une revendication politique est au cœur de la

pensée de Gandhi et de son action politique. L'héritière la plus jeune de Gandhi est aussi celle qui lui est la plus proche. Elle est née comme lui dans l'ancien empire des Indes britanniques, dans la province du Khyber Pakhtunkhwa, aux confins du Pakistan, quatre-vingts ans après le mouvement de contestation du Champaran. La jeune Malala Yousafzai a elle aussi commencé par s'attaquer aux traditions locales pour atteindre ses objectifs.

Malala a grandi dans la vallée de la Swat, une province du Pakistan, proche des zones sous contrôle des talibans. Son père est



Malala Yousafzai sur le chemin de l'école.



Malala Yousafzai inaugure une école au Liban en 2015.



Logo du mouvement Otpor.

directeur de quelques écoles de filles et il pousse son enfant à faire des études.

Très jeune, Malala veut devenir médecin mais la famille est en but au traditionalisme des fondamentalistes de la région. Les talibans veulent faire survivre un mode de vie où les femmes sont réduites aux tâches subalternes. L'école ne leur est pas accessible. En 2007, les mouvements islamistes armés s'emparent de la région du Swat, les écoles de filles sont fermées quand elles ne sont pas brûlées. En 2009, à l'âge de onze ans, Malala commence un blog qui fera parler de lui dans le monde entier. La fillette y raconte son quotidien d'écolière clandestine sous le régime des fous de Dieu. Le journal d'une écolière pakistanaise est bientôt repris par le site Internet de la BBC. Lorsque sa région se trouve libérée, elle devient une héroïne nationale. La renommée de cette jeune militante de la cause féminine pakistanaise mènera Malala dans toutes les chancelleries. Elle rencontre la reine Elizabeth II et le président américain Barack Obama. Elle paiera dans sa chair cet engagement militant précoce. En 2012, elle est victime d'une tentative d'assassinat

à la sortie de son école. Blessée au cou et à la tête, elle sera transférée en Grande-Bretagne pour y être opérée. Malala sera invitée à prononcer un discours à la tribune des Nations Unies dans lequel elle revendique l'héritage pacifique et non-violent de Mohandas Gandhi. À la fin de cette prise de parole, l'assemblée générale de l'ONU se lève d'un seul mouvement pour applaudir la fillette. Elle devient une icône mondiale de la lutte pour l'éducation des filles. En 2014, Malala Yousafzai devient la plus jeune récipiendaire du prix Nobel de la paix.

OTPOR - CANVAS - GENE SHARP : LES ÉCOLES DE LA RÉVOLUTION NON-VIOLENTE

À la suite de la révolution serbe, les membres du mouvement Otpor ont installé aux Etats-Unis une véritable école de la révolution non-violente avec une méthode clef en main pour faire tomber les gouvernements dictatoriaux. Sous le patronage du penseur Gene Sharp, le Clausewitz de la non-violence qui revendique l'héritage de l'ahimsa de Gandhi, ils partent former les dissidents du monde.

CONCLUSION

Le message de Gandhi est bien vivant. Ceux qui utilise la non violence comme instrument de protestation ont parfois échoué, parfois vaincu la tyrannie, parfois ils sont encore loin de la réussite.

Ne donnons pas de leçons, c'est tellement idéaliste de parler de

non violence lorsqu'un peuple est battu, effrayé, violé, soumis, c'est tellement facile de dire qu'il faille baisser les bras lorsque le bâton rompt les os ; mais c'est aussi tellement vrai que par l'écoute, l'exemple, la bienveillance on fait grandir nos enfants, vos enfants.



संयुक्त राष्ट्र स्थित भारत का स्थायी मिशन
न्यूयॉर्क

PERMANENT MISSION OF INDIA TO THE UNITED NATIONS
235 EAST 43RD STREET • NEW YORK, N.Y. 10017
TEL: (212) 490-9660 • FAX: (212) 490-9656
EMAIL: india@un.int • indiaun@prodigy.net

No. PMI/NY/551/01/2017(Misc)

9th January 2017

Dear Ma'am,

Please refer to your letter dated 29th December 2016 and the earlier emails proposing a possible screening of a documentary feature titled "Gandhi – The Power of His Message", being made by Shri Ramesh Sharma, at the United Nations on 30th January 2018.

2. As you may be aware, in recognition of Mahatma Gandhi's abiding message of peace & non-violence, the United Nations in 2007 designated 2nd October as the International Day of Non-Violence. The Permanent Mission of India hosts events at the United Nations to commemorate this day each year.

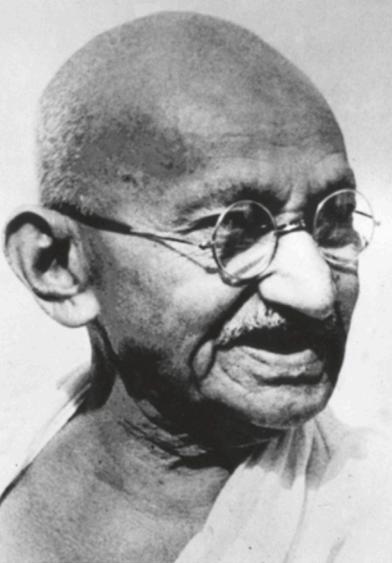
3. We would explore the possibility of screening a documentary on Mahatma Gandhi during that commemoration. However, it may be clarified that any decision to move forward in this regard can only be taken after the documentary is ready and cleared for screening by the concerned Division of the Ministry of External Affairs.

With regards,

Yours sincerely,

(Mohammad Afsar)
Second Secretary

Ms. Uma Gajapati Raju,
Former Member of Parliament,
2/7, Garden Estate, MG Road,
Gurgaon 122002 (Haryana)



adline 
ENTERTAINMENT 

FILM
IN'
TUSCANY 